



Un certain 22 mars 1986 et

C'est le premier repas alycéen organisé dans la Capitale. On s'est lancé dans l'aventure assez à l'aveuglette, mais le résultat est là: 80 convives franciliens réunis dans la grande salle de la Maison des Rapatriés. Tous ravis de se retrouver après des décennies et des décennies passées loin les uns des autres. Et parmi eux, ci-dessus, Paul Benkheiri et son épouse, Jean-Marie Sallée, Georges Pradelle, Marc Valle, Albert Paolini, Gérard Christi, chacun plus "léger", alors, de quelque 7.300 jours.

20 ans après!

Le 19 mars 2006, qui s'en souvient encore de ce premier repas? Qui peut dire "J'y étais" et faire partager son émotion à ses camarades présents au Forum du Val-de-Loire devenu - au fil des rencontres, après Mercure, Palmier, Vizir, Astoria et autres brasseries - le havre privilégié d'un dimanche printanier? Ils sont là 62, en dépit des défaillances de dernière heure. Parmi eux, certains visages nouveaux - ça existe encore! - toujours chaleureusement accueillis. A considérer leur mine réjouie, il ne fait pas de doute qu'une fois encore, le miracle alycéen aura eu lieu, et que chacun entend bien le démontrer!

● Suite pages 7 et 8.



Au repas du 19 mars 2006, de gauche à droite: Jean Lachaussée, Yves Musy, Geneviève et Edouard Bassinot, Jacqueline Lachaussée, Janine de la Hogue, Jean et Gladys Douvreur.

les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE



Michel Sadeler à l'honneur

Le 29 janvier 2006, Michel Sadeler a reçu, des mains de Jo Pozzo di Borgo, chevalier de la Légion d'honneur, la Médaille militaire décernée par le Président de la République en reconnaissance de la magnifique conduite qui fut la sienne, au cours des opérations de la guerre 1939-45.

Cette cérémonie à la fois intime et solennelle s'est déroulée à Olliou-le, dans les salons de la villa de M. et Mme Jaek, gendre et fille cadette de Michel, en présence de toute sa famille et du colonel Jean Chevrot, commandeur de la Légion d'honneur et membre de l'ALYC.

Voir en page 2, au verso



Perles fines

Perles d'inculture pêchées sur le "net" par Jo Pozzo di Borgo:

- L'Italien Galilée fut le premier homme à faire tourner la Terre.
- La Camargue est une région de France régulièrement inondée par les crues du Rhône.
- Un septuagénnaire est un polygone à sept côtés.
- Un compas s'utilise pour mesurer les angles des cercles.
- L'alcool permet de rendre l'eau potable.
- Une montre est divisée en 12 fuseaux horaires égaux.
- Le Grec Archimède a été le premier à flotter dans sa baignoire.
- Au cinéma muet, les acteurs parlaient avec les mots qu'on écrivait en bas du film.
- Charles Beaudelaire a fait grand scandale en publiant "Les Fleurs du mâle".
- Le grand comédien Molière est mort sur la Seine.
- Pour écrire ses films et ses pièces de théâtre, le célèbre académicien Marcel Pagnol s'est servi de son accent marseillais.
- Blaireau a été le premier à traverser la Manche en avion.
- Jean Moulin est mort victime de la barbie nazie.

A Michel, le 'bijou de l'Armée'

En fait, à Ollioule, nous étions tous présents puisque la décoration décernée à Michel avait été offerte par notre fratrie. Michel, très ému par ce geste, devait d'ailleurs manifester sa reconnaissance et exprimer ses remerciements en écrivant à Jean Malpel et - à travers lui - à tous ceux qui l'aident avec bonheur à maintenir vivante notre amitié. Deux discours furent prononcés, marquant la solennité de la cérémonie et la valeur de la décoration qui récompense enfin les mérites d'un Homme au sens le plus noble du terme.

A Jean Chevrot de déclarer d'abord:
Michel, mon cher grand Ancien

J'ai été très étonné lorsqu'il m'a été demandé de retracer ta carrière militaire, à moi le "boudjadi" qui, lorsque tu revêtais ton premier uniforme, étais encore en culottes courtes... non! "de golf", mode de l'époque.

J'ai pourtant cru pouvoir, avec fierté, assumer ce devoir, car nos cursus guerriers sont devenus parallèles, un peu plus tard, sinon parfois imbriqués.

J'évoque donc avec le plus profond respect tes débuts dans le métier des armes, en juin 1940, quand tu es appelé pour la "drôle de guerre" ... puis renvoyé dans tes foyers pour fin provisoire de ladite guerre, peu après.

Pas pour longtemps: dès les premiers mois de 1943, tu es rappelé, car ça recommence pour la France.

Ta formation dans le Train se perfectionne au Maroc et en Algérie. Tu acquiers les grades de brigadier, de maréchal-des-logis, et bientôt, de courtes croisières te conduisent en Italie, puis sur nos plages provençales... pas pour le tourisme.

C'est peu après que notre rencontre peut avoir eu lieu, lorsque ce qui va devenir la 1ère Armée française passe en Saône-et-Loire où mon unité prend "le train en marche" pour poursuivre la libération du pays.

Nous sommes dans le mouvement ensemble, à partir de cette période, pour plusieurs mois: Franche-Comté, Jura, Vosges, Belfort, Thann, Lure, Luxeuil, Val d'Ajols, voici des lieux où nous avons pu nous côtoyer avant de franchir le Rhin, début avril 45.

Peut-être, m'as-tu "véhiculé" quelquefois, mais ce n'était pas toi qui conduisais un certain 4x4, sur une route descendant vers Thann, et s'agrémentant, sur la carte Michelin, du gentil petit liséré vert "route pittoresque": Le chauffeur, cette fois-ci, nous a rassurés par ses sages conseils: "Vous avez peur? faites comme moi: fermez les yeux"... Le danger ne venait pas uniquement des sinuosités de la route aggravées par les intempéries de l'hiver, mais aussi par les quelques inconvénients dus à "ceux d'en face"...



Les statistiques de la campagne de France - puis, plus tard, celles d'Indochine et d'Algérie - montrent que les plus lourdes pertes ont été subies par les personnels du Train, du fait des mines et des tirs d'artillerie. Le 28 mars, c'est ton tour, justement, d'en essuyer un, et ce n'était pas du plomb pour les moineaux. Tu réagis en chef guerrier, et cela te vaut ta citation.

Il y a, dans ses termes, tout ce qui t'aurait valu - dès ces circonstances - cette Médaille militaire que tu vas recevoir, mais bien tard. En effet, cette décoration est octroyée à ceux qui savent faire preuve, au plus fort du danger, d'initiative, de sang-froid, spontanément pour remplir leur mission, sans attendre les ordres de la hiérarchie.

C'est en cela qu'elle est la plus prestigieuse marque de bravoure et de maîtrise dans l'Armée française, celle qui est aussi la récompense suprême des généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi: Juin, Leclerc, de Lattre, Montsabert, pour ne citer que ceux qui nous sont le plus présents en mémoire.

Voilà, Michel le grand Ancien, le résumé trop bref de ce qui t'a amené - nous a amenés à ce beau jour - trop tardivement, je le regrette.

Jo prit ensuite le relais:

Janine et toute ta famille
Mes chers amis
Mon très cher Michel

Il ne vous échappera pas, et vous le comprendrez, que j'éprouve aujourd'hui une grande émotion, car cette cérémonie, bien qu'intime, revêt une grande solennité.

La charge émotionnelle de l'évènement qui nous rassemble prend pour moi un double aspect: d'abord, le caractère symbolique du geste qui consiste à accrocher sur la poitrine d'un brave la décoration prestigieuse liée à ses mérites et à sa valeur morale; ensuite, parce que surgissent à mon esprit les attaches profondes tirées des racines qui me lient à Michel.

Ce second aspect est d'autant plus saisissant que les membres de notre association d'anciens du lycée - que toi, Janine, et toi Michel, avez fait renaître de ses cendres - tous sont aujourd'hui, là, autour de nous, et leur présence invisible se concrétise par l'offrande de la médaille que tu porteras tout à l'heure.

L'ALYC tout entière a tenu à te manifester, par ce geste, le respect et la reconnaissance qu'elle te doit, et ma grande fierté est, en ce moment, d'être son représentant.



Ci-dessus, le nouveau médaillé militaire entouré de Jo, de Janine et de Jean Chevrot. En bas à gauche, Michel s'appliquant à pratiquer avec tendresse l'art d'être arrière-grand-père.

Jean a tracé ton parcours militaire, celui qui permit que tu sois remarqué par le Ministre de la Défense Nationale et le Président de la République: ce parcours justifierait assez, s'il en était besoin, l'attribution de ce ruban.

Moi, je voudrais y apporter un supplément d'âme jailli de notre destin commun.

Qui aurait pu dire, alors que nous grandissions, insouciant sous les voûtes de notre bahut, qu'un jour, j'aurais l'honneur d'accrocher, au revers de ton veston, le "bijou de l'Armée", la médaille la plus recherchée par ceux qui ont eu l'honneur de défendre leur idéal et leur patrie? Et tous ne peuvent y prétendre.

Qui aurait pu imaginer le long chemin que nous allions parcourir sur les routes et par le froid des Abruzzes, de Naples à Cassino, de Rome à Poggibonsi aux portes de Florence?

Qui aurait pu prévoir que nous nous élancerions sur les routes de France pour percer l'Allemagne et rendre, à notre Patrie, son honneur, en laissant, derrière nous, des centaines des nôtres? Qui? Personne!

Tu n'étais pas né pour cela, mais tu portais en toi - par les vertus morales qui t'habitent, par l'éducation que tu avais reçue - la capacité de mériter l'épopée que le destin te préparait.

Je sais combien Janine et tes enfants, tes petits-enfants et toute ta famille sont fiers de leur "papon". Comme je les comprends! Pour ma part, je suis comblé à l'idée d'avoir peut-être, un jour, mis mes pas dans les tiens, sur la route de la victoire.

Michel Sadeler, au nom du Président de la République, nous vous conférons la Médaille Militaire!

La distinction attribuée à Michel - notre président d'honneur émérite sans qui l'ALYC n'existerait pas - nous remplit de fierté et nous fait chaud au cœur. Nous partageons aujourd'hui sa joie, celle de Janine et celle de tous les leurs.

Jo POZZO DI BORGO

● CITATION de Michel Sadeler, maréchal-des-logis du Train, en date du 8 avril 1945: "Le 28 mars 1945, sur la route de Lauterbourg à Wisembach, pris à partie par un violent tir de l'artillerie ennemie, a su, grâce à son sang-froid et à son calme, prendre toutes les mesures qui s'imposaient pour protéger personnel et matériel, ne subissant, de ce fait, aucune perte". Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 1939-45 avec étoile de bronze.



1986 2006

Vingt ans après!

Les voilà donc préparés à écouter les propos de bienvenue du Président. Il se déclara enchanté, le Président, de contempler une telle "confluence de fidèles" qu'il nomma un par un, qu'ils soient de Paris ou d'Ile-de-France, mais aussi qu'ils viennent de bien plus loin: Ille-et-Vilaine, Var, Loiret, Rhône ou Alpes Maritimes.

Ayant salué Christian Recchia, commissaire aux comptes, il excusa l'absence de Lore Lacombe, des Nizier et des Reyre, ainsi que celle des Fleck: Renée, souffrante, avait déclaré forfait, mais elle avait pris la précaution de nommer Norbert Alessandra son intérimaire.

Vint alors la présentation de nouveaux visages:

Jeanine Tamburini, retraitée de l'Education Nationale, (Laveran 44-51). Elle réside à Versailles mais est originaire de Biskra sud.

Yves Amram, (Aumale 38-44), veuf de Françoise Namière (Laveran 39-47), qui fut ingénieur et chercheur au Commissariat à l'Energie Atomique.

Jean-Pierre Peyrat (Aumale 50-57): "C'est, m'a dit Michel Challande - un vieux copain avec lequel j'ai fait carrière scolaire commune", avant qu'il soit ingénieur à l'étranger. Il est aujourd'hui Parisien.

Pour clore son propos, Jean Malpel rappela la rencontre de printemps, le 21 mai, à La Marina de Saint-Raphaël, puis les journées entourant l'assemblée générale, les 6, 7 et 8 octobre en la capitale historique des ducs de Savoie.

Le cap ainsi donné, un apéritif généreusement accompagné donna le signal d'un élan qui semblait - vingt ans après - pouvoir se maintenir vingt ans encore! Il trouva sa première illustration dans l'agitation fébrile des convives aux portes de la salle de réception, laquelle n'était pas sans rappeler - toutes proportions gardées - celle qui animait nos potaches, le dimanche, à l'entrée des réfectoires.

Mais la comparaison ne saurait être poursuivie au-delà. tout, en effet, était ici réuni: accueil, confort, amabilité du personnel de service pour assurer aux convives les conditions d'un repas dominical mémorable.

●●● Suite au verso, en dernière page.



- Jean-Pierre Peyrat et Yves Amram - deux nouveaux Alycéens - aux côtés de Jean Malpel et de Michel Challande, pendant l'allocution de bienvenue présidentielle.
- Sort est fait aux alléchants canapés de l'apéritif.
- Nouvelle elle aussi, Janine Tamburini (en bas à gauche), à côté de Geneviève Alessandra; au dessus, Simone Berleux, Huguette et Jean Paolillo, Josette Daguet.
- Guy Labat - toujours fidèle au poste - Jean Piquemal, Huguette et Jean Paolillo, Jean-Pierre Champetier, Jeanne Piquemal, Anita et Pierre Xavier.
- Josette et Gilbert Daguet, "montés" de Lyon.
- Echange de vues Dolly Martin - Christian Recchia.
- Equipe des Inséparables: Henri Gouvine, Jean Bournizeau, Jacqueline Gouvine, Alain et Michelle Jacquier-Massolot, Gisèle Bournizeau.
- Jacques Furet, Gabrielle Chéoux, Jean Malpel, Serge Harel... l'arme au moing.
- Mireille et Côme Padovani.
- En haut, la souriante équipe de serveurs.



1986
2006

Vingt ans après!

Le menu, pour sa part, y a contribué, élaboré dans la plus classique tradition: point d'audace culinaire, pas d'alliances insolites, nulle recette destructrice; les mets n'avaient pas besoin de lexique pour révéler leur contenu et délivrer leur saveur.

Les Alycéens, eux, livraient et délivraient souvenirs et anecdotes; ils s'essayaient à jongler d'un siècle à l'autre, d'un continent à l'autre, et tout témoin indiscret aurait eu bien du mal à les suivre depuis la rue Nationale, le Coudiat ou le boulevard de Belgique jusqu'aux fontaines d'Aix-en-Provence, la Tour Carrée de Nîmes ou les *viae* de Narbonne.

Après le café, ils ont retrouvé, pour cet exercice de mémoire, la complicité infaillible de l'abondante photothèque élaborée avec passion et pertinence par les amis Fleck malencontreusement absents ce jour-là. Ainsi, les images amassées à la dernière assemblée générale ont-elles enchanté les présents du moment et donné regrets aux absents.

Afin de faire bonne mesure, les 41 numéros des "Bahuts du Rhumel" proposaient leurs feuillets ayant gagné, au fil des ans, embonpoint et couleur. Certains ont même donné lieu à des échanges verbaux où l'érudition des uns le disputait à la capacité de mémoire des autres. Ce fut notamment le cas de la photographie du vieux Gaffiot du professeur Braun, suggérant à l'un la séquence des temps de conjugaison de fero, fers, ferre, tuli, latum, cependant qu'un autre enchaînait, du tac au tac, celle des impératifs irréguliers dic, duc, fac, fer. Force était de constater, à les entendre, que si nous avions connu d'excellents professeurs, ceux-ci avaient pu également rencontrer d'excellents élèves.

La présence simultanée, sur une même table, de souvenirs anciens côtoyant des souvenirs plus récents - la mémoire de la mémoire en quelque sorte - semblait induire un regain d'intérêts réciproques entre les auteurs et les lecteurs, dans une sorte de nouvel espace-temps qui ne demandait qu'à être comblé. Chacun l'a fait à sa façon, en proposant même le fruit de ses propres activités actuelles de recherche, à l'image de la publication sur les "Ponts de Constantine" par Janine de la Hogue.

Après cela, la rencontre pouvait prendre fin; elle avait procuré à chacun la provision de joies et d'enrichissements qu'il était venu chercher: juste assez pour tenir - nous l'espérons bien - jusqu'aux prochains rendez-vous...

Jean-Dominique FOATA

Photographies de Norbert ALESSANDRA.



- Henriette Herter, Eliane Lirola, Suzanne Le Noane, Maurice Meignien.
- Jean-Pierre Peyrat, Michel Challande et Jean Caniffi.
- Paul Febvre, Annie Papadopoulou, André et Suzanne Durand, Louis et Madeleine Teuma, Andrée Ghazarian, Lila Surjus.
- La sage Simone Berleux aurait-elle... "séchée" verres et bouteilles alentour?
- Retour à 1986, avec Marguerite et Roger Tournier, André Prost, Pierre et Gillette Maniquaire.
- Josée et Jacques Dessens de part et d'autre de convives dont Emile et Rolande Nizier, les deux jumeaux de Mme et M. Césari (ce dernier - très blanchi - vint se mêler à la fratrie, au champagne, après le dessert), Andrée et Robert Sandral-Lasbordes.

les bahuts du rhumel

ALYC

- Président Jean MALPEL
505, rue Pipe-Souris
77350 Le Mée sur Seine - 01 64 37 15 40
- Vice-Présidente Janine SADELER
"Le Cerisier" 68, avenue du Nid
83110 Sanary - 04 94 74 64 86
- Trésorier Michel CHALLANDE
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier - 04 67 99 34 39
- Secrétaire Guy LABAT
4, Mas de Mounel
34160 St Bauzille de Montmel - 04 67 86 13 26

LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean BENOIT 440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg St-Maurice
04 79 07 29 31



l'edelweiss
T 04.79.07.05.33



L'inoubliable temps des prix

Récompense des meilleurs élèves du lycée, la cérémonie de distribution des prix se déroulait, chaque fin d'année scolaire, avec plus ou moins d'éclat, après le fameux "discours d'usage" prononcé par le benjamin des professeurs, puis pendant la fastidieuse lecture du palmarès que l'assistance accompagnait d'applaudissements de moins en moins soutenus au fur et à mesure qu'on approchait des "petites classes"... pour *desinener in piscem* avec la classe enfantine... Voici, rappelée ci-dessous, la liste des prix attribués chez les garçons, au lycée d'Aumale.

Et d'abord, les prix de fondation rendant hommage à la mémoire d'anciens professeurs ou élèves du lycée.

PRIX COULET

M. Coulet, ancien élève du Lycée, avait légué à l'établissement une somme de 28.000 francs. Dans sa séance du 26 juin 1916, le Conseil d'administration, pour honorer sa mémoire, décida de décerner, chaque année, un prix portant son nom, qui serait attribué à un élève du second cycle remarqué par son travail et sa bonne tenue.

PRIX PAUL GAUSSOT

Ce prix fondé en mémoire de Paul Gaussot, professeur de mathématiques au lycée, adjudant au 82ème régiment d'infanterie, tombé au Champ d'Honneur pendant la Grande Guerre, était attribué - chaque année - aux élèves de la classe de seconde qui s'étaient particulièrement distingués dans l'étude des mathématiques.

PRIX HENRI THEWES

Ce prix fondé en souvenir d'Henri Thewes, ancien professeur d'anglais, mort pour la France en 1943, pendant la campagne de Tunisie, était décerné à un élève de 1^{ère} qui s'était particulièrement distingué en anglais.

PRIX MARCEL MINÉO

Ce prix fondé en mémoire de Marcel Minéo, ancien élève et maître d'internat du lycée, mort pour la France pendant la guerre de 1939-45, était destiné à récompenser un élève pensionnaire, pour ses qualités morales et son esprit de bonne camaraderie.

PRIX ROGER MURACCIOLE

Ce prix était offert à un excellent élève des classes de 1^{ère} AB' et de 1^{ère} B', par M^{re} Sabatier, bâtonnier au barreau de Constantine, en souvenir du lieutenant Muracciole, son beau-frère, ancien élève du lycée, mort en Champ d'Honneur en 1940.

PRIX ROGER GOZLAN

Ce prix était décerné à un excellent élève de la classe de mathématiques, en mémoire de Roger Gozlan, ancien élève du lycée, mort pour la France en déportation.

Venaient ensuite les prix d'honneur, offerts par diverses associations.

ANCIENS ELÈVES DU LYCÉE

Un prix de l'amicale des Anciens élèves du lycée était décerné à d'excellents élèves des classes de mathématiques, philosophie et sciences expérimentales.

CHAMBRE DE COMMERCE

Ce prix était attribué à un élève qui s'était distingué par sa bonne tenue et son dévouement.

CHAMBRE D'AGRICULTURE

Ce prix était attribué à un élève de première ayant obtenu d'excellents résultats dans toutes les disciplines de sa classe.

ANCIENS COMBATTANTS

- Offert par la section constantinoise de l'association des Anciens Combattants et Victimes de guerre, un prix était attribué à un élève méritant, fils d'ancien combattant.

- Offert par l'association "Rhin et Danube" des anciens de la 1ère Armée française, un prix récompensait un élève de classe d'examen, fils d'un ancien combattant de la guerre 1939-45.

- Offert par l'association des Anciens de la 3ème Division d'Infanterie Algérienne, un prix récompensait un élève méritant, fils d'ancien combattant.

Outre ces prix de haut niveau, d'autres prix étaient offerts par divers organismes ou personnalités.

Ainsi, en 1951, on relevait:

Pour les classes terminales

- Prix d'excellence en philosophie, offert par M. René Mayer, Garde des Sceaux et président du Conseil général du département.

- Prix d'excellence en sciences expérimentales, offert par le Maire de la ville de Constantine.

- Prix de sciences physiques, offert par le général Kientz, commandant la division de Constantine.

- Prix d'histoire et géographie, offert par le général Juin, ancien élève du lycée, Résident Général de France au Maroc.

- Prix de dissertation philosophique, offert par M. Maurice Papon, préfet.

- Prix de cosmographie et algèbre, offert par M. le bachagha Salah Ameziane.

- Prix de sciences naturelles, offert par l'Institut Pasteur d'Algérie.

- Prix de sciences naturelles, offert par le Dr Brun, vétérinaire à Constantine.

Pour la classe de première:

- Prix d'excellence en B, offert par M. Jules Valle, sénateur.

- Prix d'excellence en M, offert par M. Derdour, député.

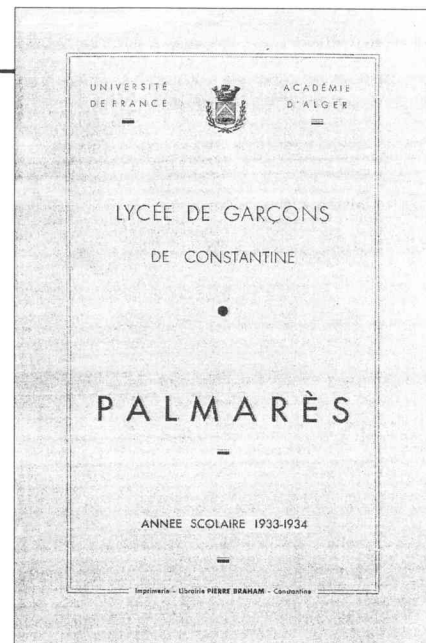
- Prix d'histoire et géographie, par M^{re} Jean Alessandri, avocat.

- Prix d'éducation physique, offert par M. Gilbert Saramite, conseiller général, adjoint au maire de Constantine et délégué aux sports.

- Prix d'éducation physique offert par le "Service militaire préparatoire".

Pour la classe de seconde:

- Prix d'excellence - en A et B - offert par M. Gratin Faure, délégué à l'Assemblée algérienne.



- Prix d'excellence CM, offert par M. Marcel Delrieu, délégué à l'Assemblée algérienne.

- Prix de version latine, offert par M. Eugène Valle, maire de la ville de Constantine.

Pour la classe de troisième:

- Prix d'excellence AB', offert par M. Bakouche, délégué à l'Assemblée algérienne.

- Prix de latin, offert par l'Amicale des professeurs du lycée.

- Prix de récitation et diction, offert par la compagnie d'art dramatique "Les Compagnons du Vieux Rocher".

- Prix d'excellence B', offert par M. Pierre Cusin, conseiller général.

- Prix de sciences d'observation, offert par le Dr Cortez, vétérinaire à Bône.

- Prix d'excellence B'M, offert par M. le bachagha Salah Ameziane.

Pour la quatrième:

- Prix d'excellence de AB', offert par le Conseil général de Constantine.

- Prix d'excellence de B', offert par la Municipalité de Constantine.

- Prix d'excellence de B'M, offert par M. Voilley, président de la Caisse régionale de Crédit agricole.

Pour la cinquième

- Prix d'excellence A, offert par l'association des Anciens élèves du lycée.

- Prix d'excellence A², offert par M. Eugène Meyer, conseiller de l'Union française.

- Prix d'excellence A³, offert par M. Sisbane, sénateur.

Pour la sixième:

- Prix d'excellence A¹, offert par M. Troussel, préfet honoraire, 1er adjoint au maire de Constantine.

- Prix d'excellence A², offert par M.M. Bize et Cimino, adjoints au maire de Constantine.

- Prix d'excellence M, offert par le Conseil général et la Municipalité de Constantine.

La balle est désormais dans le camp des anciennes élèves du lycée Laveran... où l'on risque fort de retrouver un bon nombre de donateurs déjà cités ci-dessus.

Le lycée, l'amitié, l'amour!

Je ne suis ni un historiographe ou un analyste, ni encore moins un anecdotier. J'essaie seulement d'être de plus en plus un philosophe, en pratique d'ailleurs tout comme en théorie. C'est dire que - en toute chose - je vise au général ou à l'essentiel plutôt qu'au singulier ou à... l'existentiel.

Aussi ne me perdrai-je pas en menus souvenirs de mon enseignement de la philosophie au lycée de garçons de Constantine (1923-1936); je n'en retiendrai qu'un, mais qui me semble être de choix.

Ce qui m'a frappé - et même souvent ému - au cours de ces treize ans, c'est la franche amitié qui s'était établie non seulement entre les différents élèves, mais encore et surtout entre le professeur et les élèves.

Pour ma part, je retrouve cette amitié, avec une joie toujours renouvelée, chaque fois qu'un "ancien" a l'occasion de m'écrire: s'il me "donne" toujours du "mon cher Maître", il ne manque jamais d'ajouter "et ami".

Je la trouve encore tout aussi vivace - cette amitié - malgré tous les éloignements de temps comme de lieu, chaque fois qu'il m'est donné de rencontrer un de ces anciens à Paris (où l'on pourrait former une Amicale!), en province, en Algérie, dans l'Union Française et même à l'Etranger.

Je suis persuadé qu'il en est de même pour l'amitié des élèves entre eux, malgré toutes leurs différences d'origine ou de milieu, qu'ils soient chrétiens, musulmans, israéliens ou incroyants.

C'est que leur amitié de lycéens - tous apprentis philosophes à cette époque - s'est établie dans la plus parfaite *égalité*, l'égalité dans le travail et dans l'émulation. C'est là d'ailleurs une loi bien connue de la psychologie, pressentie en ces termes par un sage latin: "Si l'amitié, pour s'établir, ne trouve pas l'égalité déjà réalisée, alors elle la crée pour pouvoir subsister".

Je souhaite de tout coeur que cette condition indispensable soit au plus tôt réalisée dans notre chère et "dolente" (mais combien courageuse) Algérie, pour que se noue enfin une amitié indissoluble entre les divers éléments de sa population, et que soit ainsi inaugurée, autrement qu'en parole, la véritable Union Française.

Pour terminer - et en passant du général au particulier - il m'est permis, je pense, d'ajouter que si j'ai trouvé, au lycée d'Aumale, le don précieux, inestimable de l'amitié, j'y ai trouvé aussi celui de l'amour. C'est, en effet, dans ses murs qu'il m'a été donné de rencontrer celle que la Providence me destinait comme compagne, après avoir été mon élève exceptionnellement brillante.

Amitié et amour, qu'aurais-je pu attendre, et de plus et de mieux, de mon cher vieux lycée!

Stanislas DEVAUD.

● Le texte ci-dessus est extrait d'un "Livre d'or" qui fut spécialement édité en 1958 pour célébrer le centenaire du lycée de garçons de Constantine.



Ci-dessus, M. Devaud - cravaté d'un noeud papillon - au milieu de quelques-uns de ses élèves de la classe de philosophie, en l'année scolaire 1927-28. Parmi elles et eux, certains lecteurs reconnaîtront-ils une grande soeur, un grand frère, ou - pourquoi pas? - une mère ou un père?



La compo de grec "séchée" ...et le fatal deus ex machina!

C'était il y a quelque 70 ans... L'année scolaire 1938-39 touchait à sa fin, en ce très chaud début de juin.

Deux à trois semaines séparaient notre 1ère AB des épreuves du baccalauréat, et l'on révisait ferme.

L'ennui, c'est qu'il restait encore à subir - pendant les deux heures d'un samedi après-midi - une ultime composition trimestrielle de thème grec.

Le thème grec! Passe encore la version, mais le thème: deux heures qui auraient été si utiles pour réviser!

Sans doute, y eut-il des conciliabules pour débattre sur le sujet - à mon insu - dans les jours qui précédèrent, mais ce qui est certain, c'est qu'à une récréation du fatidique samedi, un petit groupe de camarades vint m'entourer, pour me révéler:

"La classe a décidé de ne pas venir composer cet après-midi, mais, comme tu es première en thème grec, nous ne passerons à l'action que si tu es d'accord pour faire aussi défection".

Là, alors, je fus très ennuyée, non pas parce que j'allais laisser s'envoler l'occasion d'avoir un prix de thème grec, mais parce que j'étais absolument certaine que mon père - professeur au lycée de garçons - ne serait pas content de cet acte d'indiscipline et me refuserait l'autorisation de "sécher".

Alors, mes condisciples me criblèrent de "bonnes raisons", et notamment qu'elles avaient besoin de cet après-midi pour faire de solides révisions, tandis que le thème grec, n'étant pas matière d'examen au bachot, était "sans importance".

A contre-cœur, je finis par me laisser fléchir, et je m'entends encore prononcer le fatal: "D'accord!"

Par courtoisie, discipline ou simple précaution, on s'en fut tout de même informer notre professeur de grec de l'unanime décision...

Mlle Bueno, sans marquer - semblait-il - le moindre étonnement, répondit: "N'oubliez pas que, dans votre classe,

Louise Bilek est pensionnaire et que, de ce fait, ne restera pas chez elle cet après-midi. Donc, si une seule d'entre vous se présente en classe à 14 heures, la composition aura lieu".

A midi passé, rentrée à la maison, je racontai à mes parents ce qui s'était déroulé dans la matinée. Comme je m'en doutais, mon père fut très fâché, et il voulut que j'aie composé...

"Mais, Papa, j'ai promis", fut mon seul argument, auquel - trop bon prince - il finit par répliquer: "Tu feras ce que tu voudras, mais écoute bien ce que je vais te dire: je suis sûr que, parmi tes camarades, il s'en trouvera au moins une qui ira composer - sûr et certain, sans crainte de me tromper!"

J'avais promis et, selon cette promesse, je consacrai mon après-midi et mon dimanche à potasser...

Passa ce dimanche, arriva le lundi matin, et sonna enfin l'heure de vérité.

L'abstention avait été générale... mais générale à une exception près... Adieu veau, vache, cochons, couvée!...

Mais la surprise qui nous attendait fut de taille: Angèle Versini, notre "lâcheuse", était encore plus catastrophée que nous: son intraitable père - jouant le rôle fameux du "deus ex machina" - l'avait accompagnée, le samedi, jusqu'au lycée, et il n'en était reparti que lorsqu'il avait été bien assuré que sa fille se trouvait en classe.

Ainsi, comme nous avait prévenues Mlle Bueno, la composition avait eu lieu, qui donna le classement suivant: première, Angèle Versini; seconde, Louise Bilek, point final.

Là ne se termina pas cette aventure! Quelques jours plus tard, presque toute la classe échoua au baccalauréat, et ce n'est que l'année suivante - après une nouvelle première - que les redoublantes furent reçues.... J'en étais.

Faut-il ajouter que, cette année-là, quand on composa en thème grec, au troisième trimestre, personne ne manquait à l'appel.

Ci-dessus, la 1ère A 1938-1939. De gauche à droite, debout: Colette Rey, Paule Ollivéro, Josette Mistre, Gilberte Dumontet, Yvonne Martin, Suzanne Commengé, Ourida Bilek, ?, et Suzanne Hannoun; assises: Abila Isabelle Bouchédja, Louise Bilek, Lydie Monteilhet et Arlette Rulfo, Mme Maury, professeur de physique-chimie, Huguette Honorato, Jeanne Arnaud,

De rigueur, la casquette...

En 1939, mon arrivée comme interne au lycée de Constantine fut vite remarquée, car je venais d'un établissement métropolitain où - sans être de règle - l'autodiscipline commençait à régner.

Las! sur le Rocher, il n'en était pas de même: au dortoir, le sacro-saint silence était de rigueur, et l'on allait faire sa toilette en rangs, après claquement de mains du surveillant; et l'on en revenait selon le même cérémonial.

Bien sûr, mes camarades me chahutèrent un peu: le lit en portefeuille, mes brosses à chaussures au fond du lit... juste de quoi pouvoir dire des choses désagréables à mes voisins immédiats, dont l'un avait nom Ben Ghana.

Comme il avait été convenu entre le proviseur et mes parents que je ne resterais pas très longtemps au lycée, j'avais été dispensé du port de l'uniforme... mais pas de celui de la casquette. Et pas question de tenter la moindre échappatoire: les lieux de promenade n'étaient pas très nombreux, et l'on avait toutes les chances d'y croiser un représentant de la Hiérarchie.

M.B.

et aussi le chapeau aviaire d'Erneste

Lorsque, dans les années 1946-47, les pensionnaires du lycée de jeunes filles de Constantine - le bon vieux Laveran de la rue Nationale - partaient pour la promenade, en rang par deux, chaque jeudi après-midi (ou chaque dimanche, faute d'être sorties chez un correspondant), leur tête devait réglementairement se trouver coiffée d'un chapeau, et ce, jusqu'à leur arrivée au lieu choisi par notre austère et pointilleuse directrice, Mlle Guiscafré.

C'était une fois le bouldrome de "La Boule Verte", tout au bout de Bellevue Supérieur, là où le trolleybus reprenait le chemin du centre-ville; une autre fois le cimetière israélite, non loin de l'hôpital, via la passerelle suspendue de Sidi M'Cid qui se balançait de plaisir à chacun de nos passages; d'autres fois, via l'avenue Forcioli au dessus de Lamy supérieur, jusqu'au célèbre "Bois de La Légion d'Honneur", et d'autres fois enfin, vers le lointain "Bon Pasteur", en direction de Sidi-Mabrouk.

Et toujours, toujours soigneusement chapeautées.

Pour nous, "les petites", Claire Motin avait lancé la mode du bonnet à pompons; aussi, nous tricotions avec acharnement des bonnets du plus bel effet... c'est, du moins, ce que nous pensions!

Les "grandes", elles, avaient des bérets, et, seule, Erneste - élève de terminale et future professeur de musique et de chant - possédait un chapeau de feutre bordeaux, un galurin garni d'un magnifique oiseau, qu'elle n'arborait que le dimanche.

Au cours de la promenade, gare à celle qui aurait osé se découvrir avant de parvenir à destination: Madame la Directrice passait - en "trolley", elle - pour s'assurer, *de visu*, du parfait respect de toutes les consignes qu'elle avait données.

Or, un jeudi - ou un dimanche, allez savoir, c'est tellement loin tout ça! - alors que, sagement silencieuses, nous attendions, dans la cour, l'ordre de la mise en marche, voici qu'une surveillante fraîchement nommée se présenta, tout au bout des rangs, seulement coiffée de cette sorte de calotte en coton perlé que nous ne pouvions utiliser que pour assister à la messe dominicale chez les Pères Jésuites de la rue Sérigny.

Les sourcils froncés, le regard noir, notre Micheline, en trois enjambées, s'en vint "conseiller" à la délinquante de trouver un couvre-chef plus adapté à la situation.

Au bout d'un instant, un frémissement de rires étouffés se mit à parcourir les rangs: Isaura revenait - rouge comme un coquelicot - son joli visage surmonté du... chapeau d'Erneste, chapeau qui ne lui seyait pas du tout par le fait qu'elle avait un chignon: perché sur le sommet de son crâne, le volatile paraissait vouloir prendre son envol...

Madame la Directrice fut bien obligée de réprimer au mieux une folle envie de rire.

Mais - les conventions étant désormais respectées - nous pûmes prendre notre départ pour la promenade.

GINETTE PEDROTTI BLANC.

Ces messieurs nos "Surgés"

Dans le numéro 39 des "Bahuts du Rhumel" (mai 2005), figure une photographie des surveillants généraux Plazy et Aliès, suivie d'un commentaire qui se termine par cette question: "Qui saura dire quel était le rôle exact de ces deux "surgés" au sein de l'Administration, juste entre le proviseur et le censeur d'une part, les pions et les répétiteurs d'autre part?"

A cette question, je ne peux que m'exclamer: "Heureux externes!"

Oui! heureux externes si innocemment ignorants de toute cette vie intestine qui animait notre lycée - et il devait en être de même à Laveran - en dehors des heures de cours passées en commun devant nos professeurs.

C'est bien simple, pas une seule fois entre 1930 et 40, je n'ai vu nos surveillants généraux assis, comme les montre la photographie, ni une seule fois côte à côte, et, de fait, la photographie parue dans le numéro 39 des "Bahuts" a été "truquée", par les soins de l'imprimeur, pour les besoins de l'illustration: sur le cliché réel (en haut et à droite de cette page), ils se trouvaient situés aux deux extrémités d'un groupe de professeurs et de membres de l'Administration du lycée, photographiés en octobre 1932.

Pas une seule fois côté à côté, donc, mais toujours debout, arpentant les couloirs, surgissant dans les études, les dortoirs, les réfectoires, et embrasant du regard un immense domaine.

Mieux que des surveillants généraux, ils étaient les "généralistes des surveillants", et, devant l'autorité suprême - Proviseur et Censeur - ils répondaient de la sacro-sainte Discipline. Or, si nous sentions peser sur nous leur autorité, les "pions" (comme nous disions) étaient, eux aussi - quel délice de l'écrire! - surveillés.

Ces deux hommes si différents physiquement, exercèrent la même profession avec le même sérieux.

Ainsi, M. Aliès ne manquait aucune occasion d'annoncer: "Le dortoir est le temple du silence".

Et ce silence commençait au bas des escaliers qui, du rez-de-chaussée, nous menaient au deuxième ou au troisième étage vers nos dortoirs.

Il était alors 20 heures 30, et, après la courte récréation qui avait suivi le repas du soir, il fallait instantanément entrer dans ce silence et l'observer jusqu'au lendemain (1) - non pas à six heures précises, au lever, ni à six heures trente, au moment de descendre en étude pour une demi-heure, mais seulement à sept heures, au réfectoire, quand, debout derrière nos chaises, à nos places habituelles, nous entendions le pion frapper dans ses mains, ce qui signifiait - à la fois - l'ordre de nous asseoir et l'autorisation de nous mettre à parler...

Dix heures de silence!

Bien entendu - le mot prend ici tout son sens - il y avait parfois, selon le surveillant, quelque tolérance au dortoir, mais il était tout à fait exclu de parler à haute voix. En tout cas, dès que la lumière était éteinte, le silence devait être total.

Or, il arriva, une fois, que ce silence fut rompu, non par l'un des nôtres, mais par celui-là même qui avait le devoir de le faire respecter: le pion de service.

Je ne dévoilerai pas son nom, mais dirai son surnom: Nazon: il avait, en effet, un grand nez et, outre cela, il ronflait.

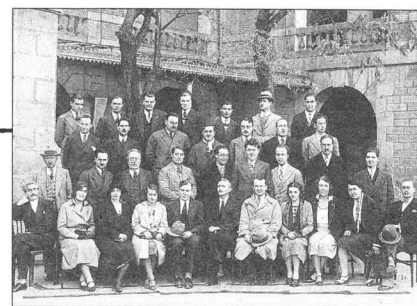
Un soir, vers 20 heures, nous ayant conduits au dortoir et, suivant le processus rituel (2), s'étant assuré de notre coucher, il entre dans la cellule où se trouve son lit, en tire les rideaux et, bientôt, éteint sa lampe de chevet. Le dortoir n'est alors plus éclairé que par de discrètes veilleuses, au-dessus des portes.

Le silence est complet, et déjà, quelques potaches dorment quand Nazon se met à ronfler, fort, très fort, empêchant de dormir ou réveillant ceux qui sont proches de son alcôve.

Alors, l'un d'eux se lève subrepticement, se glisse - entre chevets et armoires - en silence, à pas feutrés, vers la couche du pion et écarte le rideau.

Nazon est couché sur le dos, le drap sous son menton, tranquille et... sonore.

Prenant appui d'un pied au bord de l'estrade où se trouve le lit, le noctambule d'un coup sec, tire le drap, coupant sa respiration au dormeur.



Nazon pousse un cri, comme en sortant d'un rêve, puis, à très haute voix, questionne: "Qui est venu ici?"

Personne ne répond et le silence se fait encore plus épais que de coutume: l'intrépide a déjà refait le chemin inverse, toujours aussi souplement et rapidement qu'à l'aller, et il est dans son lit. Rien ne bouge... il ne reste qu'à se rendormir.

Le lendemain, nul n'évoqua l'incident, pas même notre cher Nazon, et nous lui en savons encore gré...

Ainsi, avions-nous, tous ensemble, gardé... le silence du Temple.

Mais revenons à notre sujet et à nos "surgés".

Autant M. Aliès était solennel, autant M. Plazy pouvait être amusant, sans que cela porte atteinte à la discipline. Il avait de l'humour, et nos "Bahuts" nous ont rapporté quelques-unes de ces interventions où il appliquait l'une sans négliger l'autre.

Dans le cas qui me vient à l'esprit, vous aurez à en juger.

Nous sommes au réfectoire, six autour d'une de ces tables où "le chef de table officie cérémonieusement".

On vient de déposer sur le marbre un grand plat de salade garni à ras-bord d'une belle laitue.

Soudain, l'un des convives arrête le geste du chef de table qui commençait à servir, et lui montre un feuillet sur laquelle, par lente reptation, se déplace avec assurance une énorme limace.

Stupéfaction!

Mais voici justement "Jujube" venu effectuer un tour de réfectoire. On lui fait signe, il s'approche, très aimablement, et nous... "jujubilons" (c'est le cas de le dire) à la pensée de ce qui va suivre.

Jouant parfaitement son rôle, notre chef de table, sérieux et réprobateur, montre le gastéropode en cours de progression... Nous sommes sûrs de notre coup.

"Jujube" reste silencieux un instant, puis le voici qui énonce, avec son léger et familier bégaiement: "Et... v v v v vous vous plaignez! Mais c'est de la la la sursuraalimentation!"

Le temps de constater son effet, il a tourné les talons et quitté le réfectoire, sans entendre nos éclats de rire.

Oui, M. Plazy était bien différent de son collègue M. Aliès, mais nous avions autant de respect pour l'un que pour l'autre.

Jean MALPEL.

1 - "Frère potache" numéro 34, 6ème page.
2 et 3 - ibid. numéro 36.



Au temps des surveillants généraux Plazy et Aliès, voici Jean Malpel parmi quelques-uns de ses camarades. De haut en bas et de gauche à droite, Jean lui-même, Pierre Pestel, René Dubois, Georges de Malignon et Victor Battino; puis Amédée Dupré, Jean Bounine-Cabale, Emile Ardans, René Sarrelaboux, André Nakache, Georges Pautrot; puis André Borios, Maurice Boujol, Gaston Fiorini, Jean Lecuq et Lucien Borg.